

MS 1063-9



Écrit par Marcelline Desbordes Valmore.

n° 9

Son fils
H. Valmore

Donné par le
tabl. de la Société

1870

B. = Boulland, éd. Paris, 1830, 24. inf. 8° -
P. = Charpentier, " " 1833, 14. " -
B.P. = Bouquets expédiés, Paris, 1 vol. in 8°. 1843.

Le présage

oui je vais le revoir ; je le sens, j'en suis sûre !
 Mon front brûle et rougit, un charme est dans mes pleurs ;
 je veux parler... j'écoute et j'attends ^{rien} tout assuré,
 oui je vais le revoir - je le sens, j'en suis sûre,
 et le frisson qu'il donne a fait sur mes couleurs
~~un frisson qui s'envole~~ ^{un frisson qui s'envole} ~~plus terriblement~~ ^{plus terriblement} à l'heure même,
 et ce ~~chapillon~~ ^{chapillon} dans l'air ce présage que j'aime
 me ferait-il trembler s'il venait sans l'amour ?
~~Amour~~ ^{Amour} ~~de ce tribut~~ ^{de ce tribut} je payai son présence,
 L'amour dans sa joie me préparait au bonheur
 je n'ai plus froid de son absence,
 tient-il déjà mon cœur enfermé sous son cœur
 que raconte ce livre ?
 et ce livre qui parle...
 tous les mots confondus disent ensemble : il vient !



B. II. 191.

L'air respiré par lui convieit Seul à ma vie ;
Je ne puis me souffrir ou je sens qu'il n'est pas :
Si la tombe devait me ramener son Pan
La tombe me ferait envie .

Agar.

3

" vents ! portez ^{jusqu'au ciel} ~~les prières~~ la voix de ma prière :
= Dieu ! versez le pardon sur l'orgueil à genoux :
= oui, l'orgueil m'a saisi ; ô Mon Dieu ! j'étais Mère ;
= et l'enfant pour ^{la Mère} ~~la Mère~~ et ^{les deux} ~~la Mère~~ vers vous !

= enfant, ne pleure pas. voici des fleurs, je t'aime !
= nous trouverons là bas peut-être un frais ruisseau .
= tu dormiras content sous un jeune Arbrisseau ;
= et peut-être avec toi j'y dormirai moi-même . =

ainsi la triste Agar un enfant par la main,
de son cœur oppressé brise le long silence,
l'enfant lit à sa Mère, et plein d'obéissance
cueille une fleur montante et poursuit son chemin
ce chemin si brûlant. Le Soleil se dévore

et l'enfant ^{serait} au loin de douleur obéda,
L'Arbre vert, L'ombre, et L'eau! triste il a demandé:
ce trait de visage, ma mère, est-il bien loin encore!

— "Là Bas, répond agas..." — "oh! que c'est loin là Bas!
"ma mère!" — elle se tait. Détourne son visage;
du voile qui les couvre elle tend le voile
et sur ses pas tremblans elle entraîne ses pas.
— "tu pourrais pas, enfant, t'éloigner de ton père!
~~obéir à son père~~ ~~le bon est si~~ ~~de son père.~~
oh! Sarah! de ton fils le sort est si plus prospère!
oh! Sarah! ce petit, pâle et nu, sans soutien,
c'est le fils d'Abraham... non Mon Dieu, c'est le tien
c'est le tien! Je voici mourant comme sa mère
mais la mère est coupable.



Le billet.

Pour croire un bien qu'on pleure à nos regrets perdus,
Saut-il donc recevoir plus qu'on n'avait perdu!

Le voilà cet écrit qui me demande mes larmes,
Dont l'absence à mes jours a volé tant de charmes!
Dont l'attente partout attire mon regard,
Dont j'écoutai deux ans la promesse charmante,
Que je voyais flotter dans de tristes regards,
Enlevé par le sort aux soupirs d'une amante:
Le voilà sur mon cœur... ^{mon cœur} et mon cœur n'entend rien;
Mes yeux l'ont parcouru sans y revoir la vie,
L'âme qui l'a tracé n'en fait plus un lien:
L'âme qui le reçoit en regrette l'envie!

J'ai rêvé j'en ai vu de plus douç au sommeil ;
hélas ! je fus toujours crédule à l'espérance .
il ne ~~veut~~ ^{me} pas payer les tourmens du réveil ;
je fus aussi toujours sans force à la souffrance .
et je n'ai plus de remède pour nourrir ma

don et je ne reçois pas ce que j'avais perdu .
et le bonheur lui-même , oh ! secrète Misère !
étonnement d'un cœur avec lui trop sincère :
pour qu'il soit le bonheur je l'ai trop attendu !

L'églaïtine .

6
églaïtine , humble fleur , comme moi solitaire ,
ne crains pas que sur toi j'ose porter ma main :
sans en être arrachée orne un moment la terre ,
et comme un douç rayon console mon chemin .

quand les tièdes rayons s'endorment sous l'ombrage ,
quand le jour fatigue ferme ses yeux brûlans .
quand l'ombre se répand et brunit le feuillage
par ton souffle vers toi guide mes pas tremblans

mais ton front offensé par le froid crépuscule
se penche tristement pour éviter ses pleurs .
tes parfums sont enclôs dans leur blanche cellule
et le soir a changé ta forme et tes couleurs .

Rose ! console-toi : le jour qui va paraître ,
ouvrira ton calice à ses yeux ravimés :

ta Mourante auréole, il la fera Renaitre,
et ton front reprendra son éclat embaumé.

Heur du Monde étrangère, ainsi que toi dans l'ombre,
je me cache, et je cède à l'abandon du jour.
mais un rayon d'espoir console ma nuit sombre;
il vient de l'autre rive, — et j'attends son retour!

Femmes! que je vous plains si vous n'étés chéries.
vous toutes qui souffrez je vous nomme mes sœurs.
je rassemble pour vous mes vagues rêveries
de mes pleurs et de mes ^{larmes} ~~larmes~~ ^{amères} ~~amères~~ Douceurs.

Je vous plains...
si vous reconnaissez sous cette sombre flamme
vos intimes douleurs;
et devant ce miroir qui reflète mon âme
vous pleurez de mes pleurs;
quand vous reconnaîtrez sous cette sombre flamme
vos intimes douleurs.

elle aussi! D'irez-vous?

La dernière bourse
d'une année.

minuit! L'année expire, et l'année est éclosée!
une Reine nouvelle entre dans l'univers:
Reine enfant, dans les mains que de hochets divers!
que son sceptre est léger sur l'enfant qui repose!

D'une aile palpitante elle étend ses ressorts,
ses jours déjà comptés couvent sous la ceinture;
qu'ils soient riches de fleurs, men faciles trésors!
mes parfums! seul encens dont j'aime la culture.
~~je t'embrasse!~~ je la vois naître dans ton regard!
en l'écoutant venir tes yeux m'ont embrassés:
j'ai salué du cœur ta rêveuse pensée
et la force me manque à te dire: il est tard.
il n'est pas tard: Minuit! se timbre vibre encore;
écoute! c'est l'Adieu d'un si doux souvenir;

~~recueille~~ l'Espoir d'un si doux avenir !
 Du temps pour les cœurs purs que la voix est sonore !
 elle frémit d'amour en passant ^{près de toi}
 Le temps est plein d'amour en passant près de toi ;
 il compte nos soupirs... ^{entends-tu comme moi ?}
 entend-tu ce bonheur ? cette vague harmonie ?
 ce bruit de l'univers, cette voix infinie
 qui parle sur ta tête et qui chante à la fois
 comme un peuple lointain répondant à ta voix ?...
 Dis-moi l'aimes-tu cette heure au pénetrant silence ?
 sans pâlir, sans breuvage, elle endure la douleur,
 sur nos joues fatiguées quand son vol se balance,
 c'est une halte du malheur,
 ce qu'il te révélera ^{viendras-tu me l'apprendre ?}
~~viens-tu me l'apprendre ?~~ viens-tu me l'apprendre ?
 hélas ! d'autrui que toi ne me font rien comprendre.
 on croit mon cœur frappé d'un triste égarement ;
 et mon cœur retentit d'harmonie et de joie
 mais pour oser le répandre un si cher sentiment,

il faut que je te parle, il faut que je te voie !
 Dans tes bras, je sais tout. et demain, tu viendras.
 Laisse-moi donc ce soir me sauver de tes bras.
 quand je t'attends, demain, c'est le Nom de la vie.
 c'est le ciel sans Mourir, je me brûle ^{brûle} ta main ;
 tes yeux parlent sur moi, je les verrai demain ;
 ne promets rien de plus à mon âme ravie
 que demander ? j'existe et j'aime ! ah ! sans Remord
 Reprends... Si tu la peux, ton Amour encois l'armée
~~ne promets rien de plus à mon âme ravie~~ que fais-tu d'un serment quand on se sent aimé ?
 quand on cesse de l'être, empêche-t-il la Mort ?...

 tu n'imagines pas la Douceur de mes larmes.
 je te la dois cette heure où nous caissons tout bas ;
 je ne donnerais pas ses ^{furtives} ~~autres~~ albatrosses
 pour l'éternité même où tu ne serais pas.
 une éternité que tu

ne promet rien de plus: forte est la Destinée.
ne chercher le repos: il n'est pas en ce lieu.
na: nous n'arrêtons pas la diligente arrivée
par nos semblants d'Adieux qui prolongent l'Adieu.
~~adieu~~ que demain la couronne épousée,
oupe touche tes yeux ~~sermes~~ ^{chotinos} sous son premier sommeil
quelle t'apporte, ami! dans le plus frais sommeil
un souvenir d'enfance - un baiser de la Mère,
oui, ta Mère, ta gloire, et puis... pas un regret.
Moi! si je n'ai plus d'heure à cette heure pareille,
que son doigt souvenir penche vers mon oreille
jusqu'à mon dernier jour m'en se parle en secret.

~~il marchait~~
Me voilà seule. il marche au pied de ma croisée -
comme un flambeau sur lui
~~mon cœur se perd~~ la lune s'est posée -
~~mon cœur se perd~~

10
elle éclaircit ses pas qu'il ~~suivait~~ ^{poursuit} lentement -
ses bras tendus vers moi ~~je vois~~ ^{je vois} glisser son ombre.
quelle nuit! L'amour même enlèverait l'ivoire sombre
et l'heure qui l'oublie ~~écoute~~ ^{écoute} mon amant
qui ~~adieu de l'ami~~ ^{adieu de l'ami} ~~adieu de l'ami~~
la nature entière ador

jeune années! aujourd'hui ne lui dis rien d'austère
Stallo - la de ma vie - il craint la mort pour moi
~~dis que pas un roseau ne tombera sous toi~~
dis que pas un roseau ne tombera sous toi
promets - lui tous les biens qu'il souhaite à la terre!
~~promets - lui tous les biens qu'il souhaite à la terre!~~

mes parfums! Seul encens dont j'aime la culture,
après tant de contrainte, ô toi qui m'as blâmé,
dans la débordée exence de la joule écoulée,
que ta robe est charmante, et que j'en suis troublé!
Minuit nous frappe ensemble - et je n'ai rien perdu.
j'enlace dans tes bras à la fois deux années
une chaîne de plus - serre nos Destinées.
Ô Bonheur!

Dit qu'un timbre éclatant sur notre Aigle arrêté,
Frappera, dans ton cours son Ame généreuse,
Dit que ton sein fécond ~~sera~~ la jeunesse heureuse
engendrera La Liberté.

je suis seule. — et ^{c'est Dieu qui juge la prière} je peux ~~les~~ baler ma prière.
L'ingrat! il n'a pensé qu'à moi seule aujourd'hui.
Dieu! je voudrais vers vous remonter La première,
pour vous la demander, et L'envoyer vers lui.

Pressentiment.

une Autre se verra tendre et triste près d'elle,
vivre de ses regards, frissonner de sa voix,
qui demander la mort s'il la croit infidèle;
et s'il s'en croit aimé, ... ce qu'il fut une fois!

ce qu'il est, quand mes yeux lui promettent mon Ame,
quand le doute et l'Espoir L'approchent de mon cœur,
quand il cherche un serment dans mes baisers de flamme,
quand il ne doute plus, soumis par le bonheur.
Le bonheur s'enfuira; ses Ailes sont rapides;

un jour nous pleurerons, sans nous calmer le Soir:
et Adieu suspendu sur nos têtes timides,
il nous aura brisés du même Désespoir.

et comme Moi! Long-Temps Malheureux et Fidèle,
quand il aura souffert tout ce qu'il peut souffrir,
une autre le verra tendre et triste près d'elle.
Mon Dieu! que de penchers consolent de Mourir!

Le Sage
et Les Dormeurs.

12
"Lève-vous de bonne heure enfants! disait un Sage.
"N'éloignez pas le jour: La vie est un flambeau;
"Tenez les yeux ouverts durant ce court passage:
"Nous dormons si long-temps couchés dans le tombeau! =

Alors qu'un père parle il faut bien se résoudre:
on se lève, étouffant de timides ^{reclamans} murmures;
et la fraîcheur de l'aube achève de dissoudre,
quelques pavots éparés sur le front des Dormeurs.
Les voilà dans les bois où tout s'éveille et chante;
où la feuille frémit sur l'Arbuste enbaumé;
où l'oiseau dit aux fleurs, aux cieus qu'il est aimé:
où tout brille, et s'empresint d'une grace touchante.
Ils vont. L'heureux vieillard de loin poursuit leurs pas.

Dans le parfum des fleurs s'exalta la prière :
= Dieu! Protégez mes fils! Mes fils!... ils seront Las;
= jamais leur pied, sitôt n'a soulo' la Bruyère =

à sa voix, les enfants se jettent dans son sein;
presque nus palpitaient de peur et de colère!
~~point des frissons~~ ainsi l'on voit ^{venir un essaim} ~~les insectes~~
Dabeilles ^{regagnant} ~~trouant~~ la ruche tutotale.

"voyez! voyez, mon père, ils nous ont tout ravi.
"des brigands qui chantaient, qui raillaient sur nos traces;
"de nous lever pour eux ils nous ont rendu grâce:
"quel conseil, ô mon père! et nous l'avons suivi! =

— "N'en dites point de mal, mes fils. Suivez-le enco'se.
"Demandez aux voleurs s'ils ont leur délit:
"S'ils n'avaient avant vous sollicité l'aurore, // // //
"ils n'auraient pas trouvé votre argent dans leur lit."

Le Petit Ambitieux.

un enfant avait mis les bottes de son père,
il se croyait plus grand: mais il fallait marcher!
Dans sa jeune espérance il arpentait la terre:
ses bottes ne pouvaient pourtant s'en détacher.
il traîne avec ~~effort~~ ^{sauf} ~~travail~~ ^{soin} l'entrave qu'il adore;
ses ^{petits} ~~petits~~ ^{pas} ~~pas~~ ^{rapides} ~~rapides~~; il rit: il rampe enco'se:
au collège avant l'heure il arrive enco'se;
et parmi les plus grands se place avec fierté.

son père l'a suivi.... Dieu! faites-le sourire!
il cherche, il voit l'enfant; il ~~dit~~ ^{ma} ~~dit~~ ^{dit} = "Lèvez-vous!" =
l'enfant ^{se} ~~se~~ ^{trébuche} ~~trébuche~~ ^{et} ~~et ^{glisse} ~~glisse~~ ^{sur} ~~sur ^{les} ~~les ^{genoux} ~~genoux~~.
mais ^{un} ~~un~~ ^{père} ~~père ^à ~~à ^{parle} ~~parle~~ ^{que} ~~que~~ ^{Dieu!} ~~Dieu!~~ ^{est} ~~est~~ ^{là} ~~là~~ ^{supra} ~~supra~~
~~il faut~~ ^{tout} ~~tout~~ ^{l'enfant} ~~l'enfant~~ ^{pour} ~~pour~~ ^{voir} ~~voir~~ ^{le} ~~le ^{père} ~~père~~ ^{en} ~~en~~ ^{sa} ~~sa ^{chambre} ~~chambre~~
"Courrez!" dit son juge. courrez!
= Dieu pas ferme et ^{sans peur} ~~sans~~ ~~peur~~ ~~peur~~ ~~peur~~ ^{hâte} ~~hâte~~ ^{avancez} ~~avancez~~ ^{votre} ~~votre~~ ^{père,} ~~père,~~~~~~~~~~~~~~~~

Notre Dame d'Amour

qu'attend-il sur sa route,
ce guerrier voyageur?
Et dola de son cœur
c'est la gloire sans doute?
mais à Notre Dame d'Amour,
il priait l'autre jour.

Bien que l'on dit m'attendre,
j'ai ralenti mes pas;
mais il priait trop bas,
Dieu seul pouvait l'entendre:
ah! si Notre Dame d'Amour,
voulait parler un jour!

ne sait-il de victoire,
qu'en suivant son Drapeau?

que sert-il D'être Beau,
pour n'aimer que la gloire ?
est-ce bien là, Dame D'Amour,
son Hon de l'autre jour ?

vous voyez Les perdées
comme Les fleurs dans L'eau :

pourquoi par un anneau,
ces deux fleurs enlacées ?

deux cœurs ainsi, Dame D'Amour
s'uniront-ils un jour ?

un charme m'environne...

vous qui priez pour tout,

pourquoi sur vos genoux,
posa-t-il ma couronne ?

J'aura-t-il pas, Dame D'Amour,
qu'il me la rende un jour ?

Le calvaire.

puisqu'on te vas, Angélique,
au calvaire des Robeaux,
rapporte-moi pour Relique,
une froide fleur de sang.
on ne dort plus sous sa baine ;
La nuit, on m'entend gémir :
et les fleurs du vieux calvaire,
on me l'a dit, sont dormis.

Sauve Angélique ! à ton âge,
quand on part seule et nu pied,
pour un long pèlerinage,
N'y va-t-on que par pitié ?
sur La Sauvage Bruyère,
colombe qui vas gémir,
offre à Dieu quelque prière,
pour que je puisse Dormir !

ah! si j'osais, ma compagne,
me dérober sav. tes pas,
dans l'air vif de la Montagne
j'oublierais... parlons plus bas:
ici l'on meurt de ses peines
mais il n'en fait pas gémir
enfant! tu n'as pas de chaînes,
tu suis... mais tu peux Dormir!

crois-tu qu'un grand sacrifice,
puisse être agréable à Dieu?...
pour me le rendre propice,
je le jure à Notre Adieu.
porte au calvaire une image,
dont chaque trait fait gémir,
car c'est elle, quel dommage!



qui m'empêche de Dormir.

tu jetteras dans l'eau sainte
ce Nœud défait, cette Steur,
et cet Anneau d'hyacinthe
que je cachais sur mon cœur.
va-t-en! je n'ai plus à rendre
qu'une Ame ardente à souffrir:
qu'elle soit... et apprenne,
que Dieu Daigne l'endormir!

Lyon. 30 Mars. Dimanche des Rameaux.

Élégie

imitation de l'Anglais

18

il fait nuit ; le vent souffle et passe dans ma Lyre,
 ma Lyre tristement s'éveille auprès de moi :
 on dirait quelle pleure un tourment, un délire,
 on dirait quelle essaie à se plaindre de toi ;
 de toi, quelle appelle pour m'aider à l'attendre,
 qui la rendis si vraie, et par malheur si tendre !
~~de toi qui devinait~~ ~~à ses~~ ~~accords~~ ~~touchant~~,
 ton nom, toujours ton nom qui courait dans mes chants :
 elle ne le dit plus ce nom doux et sonore,
 elle ne le dit plus : elle le valse encore !

combien elle a frémi ! combien elle a chanté,
 sous les prompts battements de mon cœur agité
 alors que dans l'orgueil des amantes d'innées,

je confiais mon Ame aux cordes animées !
je croyais que les cieux ne donnaient tant d'amour,
que pour en ~~conserver~~ ^{conserver} une autre Ame à son tour !

ah! j'aurais dû mourir doucement endormie,
dans cette erreur charmante où j'étais ton amie.
Devrait-on s'éveiller de ces rêves confus
pour y penser toujours, et pour n'y croire plus !

quand je sens tes deux yeux brûlés sur ma paupière,
dis! n'as-tu pas ton cœur qui regarde mon cœur !

c'est Dieu qui me sourit dans la lumière prudente
dont le reflet s'épand et traverse mes yeux
il m'éblouit de joie, il me force imprudente
à ~~la~~ ^à laisser tremblante à ce regard des cieux!
~~à~~ ^à laisser sous ce rayon de cieux.
craintive, de voler sous ce rayon de cieux.

et je ~~me~~ ^{me} descends de ta main en te tenant la main
toi qui m'as ~~si~~ ^{si} aimé, écoute, si tu le veux
jete pardonnerai sans hésiter jamais deux lignes
à ~~ce~~ ^{ce} ~~que~~ ^{que} ~~je~~ ^{je} ~~te~~ ^{te} ~~quitterai~~ ^{quitterai} le soir
sans pleurer, sans ~~te~~ ^{te} ~~voir~~ ^{voir} de ne plus te revoir

de deux cœurs dans l'air

ah! ma plus que moitié! ma vie est ton passage.
jamais je ne t'aurais aimé davantage
sans souffrir et jamais en te quittant le soir
sans pleurer... dans l'effroi de ne plus te revoir.

avant que ces parfums, du temps qui tout consume
aient subi l'avidité froideur

que de ~~mitiés~~ Mourront, que de vœux, dont l'ardeur
autour de ~~Musi~~ ~~coule et de l'albumes~~
~~involontaire~~ ~~suivent et de la chaleur~~ ~~de l'âme~~

Stendront; sans laisser après eux qu'un Regret;
une Larme peut-être essayée en secret!

parfums dont la douceur porte à la rêverie
~~Néanmoins~~ ~~de toi~~ ~~sur ces~~ ~~jours~~ que je veux retenir:
que je plonge ~~par~~ ~~toi~~ ma mémoire attendrie,
sur ~~toi~~ quand le présent sera le souvenir!

une autre Laverie tendre et triste par elle,
visage de ses regards, frissonner de sa voix;
lui demander la mort, s'il la croit infidèle;
et s'il s'en croit aimé... ce qu'il fut une fois!

ce qu'il est quand mes yeux lui promettent mon âme,
quand le doute et l'espoir s'approchent de mon cœur;
quand il ose dans un serment dans mes baisers se jeter,
quand il ne ~~part~~ ^{doute} plus, soumis par la douleur.

Le bonheur s'enguirra les Nilsen tout rapide;
un jour nous pleurerons, sans ~~nous calmer~~ ^{sourire} le soir;
et le Dieu suspendu sur nos têtes timides,
il nous aura brisés du même désespoir.

comme moi, long-temps malheureux et fidèle,
et ~~non~~ ~~remuer~~ ~~à~~ ~~ce~~ ~~point~~

quand il aura souffert tout ce qu'il peut souffrir,
une autre le verra tendre et triste passible
Mon Dieu! que de pensées consolent de mourir!

Les Anges amoureux se parlent sans parole
comme les yeux aux yeux!

Si Data douce voit les souffles harmonies
inconnues
La semaine
1849.



St Clair.

22
L'oraison.

je Reviens d vos Pieds Marie,
Me sauver du Malheur d'aimer,
L'oraison qui m'avait guérie,
Ne vaut plus rien pour me calmer.

J'avais oublié de La Dire,
Le soir qu'un ~~ami~~^{ami} me parla;
triste, il parla comme on soupire,
et cette plainte me troubla.

J'en grondai mon âme étonnée,
vierge des pleurs! vous savez bien,
que je fus trop infortunée,
pour renouer un Doux Lien.

Mais quand se voit Doulooureux,

Murmure et se plaint de son sort,
il faut que je sois bien ^{heureux},
pour ^{oser} dire : = parle ^{encore} ! =

je viens donc essayer d'apprendre,
~~un~~ secret vous en avez tant !
pour qu'il ne puisse me surprendre,
et qu'il devienne heureux pourtant.

Mais si je dois être guérie,
sans qu'il y trouve le bonheur,
il n'est pas d'raison, Marie,
que je puisse apprendre par cœur.

867a

vois-tu mon bel enfant, venir un pèlerin ?
sur le roc escarpé comme il monte avec peine !

il s'arrête, il se prend haleine,
peut-être avec sa vie il use un long chemin ;
Rarement l'homme heureux porte au loin sa prière,
l'infortuné Sibole ; il cherche, il fuit son sort :
sur l'indigent roseau parcourant sa carrière,
jour par jour il s'acquiesce - il accepte la Mort.

Pourquoi quitterait-il cette fraîche vallée,
où l'âme sans repos doit dormir consolée !
où tant de ruisseaux purs l'invitent à s'asseoir,
où je voudrais, mon fils, te descendre le soir !

B. II. 397.

Le soir, le jour, jamais nous n'y pouvons Descendre.
elle excite de nous jusqu'à notre cendre
Le ciel y mit la paiz - la paiz n'est pas pour nous,
~~Quelle t'olle pour toi~~ ^{Quelle t'olle pour toi} qui dors sur mes genoux! =

et l'enfant réveille par la voie de la Mère,
L'enfant qui ne sait pas que la vie est amère,
tend les bras - ^{piés}, son œil touché par le soleil
se referme indolent sous le doigt du sommeil.

= tu dors, enfant, tu dors! et le pèlerin passe,
devant le vieux calvaire assis sur le rocher:
on dirait qu'il voltige alentour du clocher
qui jette l'heure dans l'espace.

24
et quand je vois au loin traînant ses pas poudreux
un voyageur ~~passer~~ ^{course} devant le vieux calvaire,
hélas, je ~~crois~~ ^{dis} qu'il est mon frère,
car je crois qu'il est malheureux.

qu'il vienne au moins chercher de l'ombre
sous notre toit d'Argile, afin de le bénir,
et s'il y rentre un jour, un soir d'un hiver sombre,
qu'il y rentre ^{soit} accompagné par un long souvenir:

Mon père! la chaleur vous accable et vous pèse:
honorez ma maison, suspendez-y vos pas.
Sur l'aride chemin qui vous attend la barbe
attendez que du jour l'éclat brûlant s'épaise.
oh! de vos pieds sanglants laissez-moi prendre soin,
laissez-moi remplacer quelque absent qui vous aime:
prenez pitié de ceux qui vous pleurent au loin.

en prenant pitié de vous-même!
asseyez-vous sur ce vieux banc,
La nuit est loine, la route est sûre.
L'eau de la source et du lin blanc
Raffraichiront votre blessure.

Alors le pèlerin s'assit près du bouleau
dont le vert gale ornait l'indigente chaumière
et ses yeux, du soleil qui se jouait dans l'eau,
éviterent long-temps la brillante lumière.

Le Billet.

je sais lire, ô bonheur! ô clarté! je sais lire,
 ô paroles sans bruit, qui consolent l'amour!
 sous mes regards émus cette lettre s'ouvre,
 et jusque dans moi-même elle éveille le jour.

Science des enfants, quoi! vous me rendez fier?
 Doux plaisir de l'absence, errant miroir du cœur,
 eh! quoi! vous m'apportez comme une autre lumière!
 on croit donc tout apprendre en voyant le bonheur!

Dans ces mots retrouvés ta voix est répandue,
 cher absent que me veux-tu par ta lettre?
~~me, sous la feuille éloguante, j'ai parlé devant moi.~~
 sous la feuille qui vole en silence attendue.

~~C'est ton cœur qui j'écoute~~
~~oui, c'est ton cœur qui j'écoute~~
oui, c'est ton cœur qui j'écoute
110 d'écoute il parle comme toi!

je lis, j'entends le ciel car le ciel, c'est toi-même!
ainsi, lorsque la crainte enchaînait nos deux voix,
tes lèvres sans parler me disaient: je t'aime!
et ma bouche muette ajoutait: je te crois!

Les deux peupliers

Sous les mêmes épluchés, sous les mêmes orages,
beaux arbres, vous répandez vos fleurs,
attirés vers le ciel, vos pudiques ombrages,
voilent votre amitié sous les mêmes couleurs.
L'hiver aux longs instants le frimas vous protège,
il épure vos jours par d'utiles rigueurs:
enveloppés tous deux sous un manteau de neige,
la bête qui vous joint se retire à vos côtés.
vos rameaux frémissants ne forment qu'un murmure,
mariés dans la terre en vos nœuds adossés,
vous vivez l'un par l'autre, et sous la même armure,
un jour si l'on vous frappe, ensemble vous mourrez!
et moi, j'aurais voulu!... mais toujours impossible,

nous jetons vers le ciel Des vœux qu'il n'entend pas:
Le ciel nous a formés mobiles et sensibles,
et le sol le plus dur n'enchaîne point nos pas!

15 Mars

1829.

78



Le Prisonnier de Guerre.

29

tu t'en va! Reste encoro;
je te perds pour long-temps;
et tu vois que s'auroso,
quit depuis peu d'instans;
tantot sur le rivage,
je marcherai sans toi;
j'y reste en esclavage,
sauve de moi!

Nous avons vu la vie
sous les mêmes couleurs,
elle a pu faire envie,
car elle eut bien des fleurs!
La guerre était la gloire,
j'y courus avec toi;

J'ai payé la victoire,
Pauvre de Moi!

Sur combien de blessures
a-t-on risé nos Jars!
Ils en font de plus suson,
Dans leurs prisons d'engens!
J'ai raille ma souffrance,
enchaîné près de toi:
Mais tu pars pour la France,
Pauvre de Moi!

Ma plaie envenimée
arrête ici mes pas;
Mortelle et renfermée,
elle saignit tout bas.

30
Sur un ponton de guerre
Saut-il **Languis** sans toi?
Je te suivais naguère,
Pauvre de Moi!

Si ma blonde Angeline
en te voyant passer,
inquiète s'incline,
timide à te embrasser;
à cet Ange Modeste,
qui m'attend avec toi,
ne dis pas où je reste,
Pauvre de Moi!

au foyer de ton père,
Si le Mien va s'adjoindre,
Mon Nom sera j'espère,

Dans vos récits du soir
quand les yeux pleins de larmes
s'attachent sur toi,
Dis-lui Bénis Nos Armes....
Pauvre de Moi!

=

~ ~ ~

31
Le Dernier Rendez-vous de Clémentine

Mon Seul Amour! embrasse-moi!
Si la Mort me veut avant toi,
je Bénis Dieu, tu m'as aimée!
~~Le~~ ^{Le} Doux Hymen
~~de~~ ^{de} l'Amour eut peu d'instans:
tu vois; les fleurs n'ont qu'un printemps;
et la Rose Meurt embaumée.
Mais quand sous tes pieds renfermée,
tu viendras me parler tout bas,
crains-tu que je n'entende pas!

je t'entendrai, mon Seul Amour,
triste dans mon ~~Dernier~~ ^{Dernier} Séjour,
si le courage t'a abandonné:
et la Nuit sans te commander,

j'irai doucement te gronder,
Puis te dire : = Dieu nous pardonne! =
Pardonne que le ciel donne,
je te peindrai les cieux tout bas :
crains-tu de ne m'entendre pas !

j'irai seule en quittant tes yeux,
j'attends à la porte des cieux ;
et j'espère pour ta délivrance.
Oh! Dussé-je y ~~pleurer~~ ^{prier} long-temps,
je veux y couler mes instans,
à t'adoucir quelque substance ;
puis un jour avec l'espérance
je viendrai délier tes pas :
crains-tu que je ne vienne pas !

je viendrai ! car tu dois mourir
tu me sentiras

32
Sans être las de me décrire
~~palpitante~~ ^{palpitante} encore dans ton bras !
et comme deux rameaux fidèles
séparés par de sombres jours ;
pour monter où l'on vit toujours,
nous entr'lacerons nos filets !
Qu'a nos heures sont éternelles :
quand Dieu nous l'a promis tout bas,
crois-tu que je n'écouterai pas !

Prière

Ne me fais pas mourir sous les glaces de l'Arctique,
Dieu! qui formas mon cœur du feu pur de l'amour!
Rappelle ton enfant du milieu de l'orage;
Dieu! j'ai peur de la nuit, que je m'envole au jour!

après ce que j'ai fait je ne veux pas m'attendre.
je ne veux pas mourir dans le Deuil de la mort,
que son souffle me cherche ^{attache} sur mon sort,
et s'étende au froid de m'attendre.

Laisse-les s'embrasser dans leur étonnement,
et pour l'éternité dans innocente gloire;
hélas, n'en mis-tu pas le Doux pressentiment
dans le fond d'un baiser où s'attendaient nos Amers!



34
Réponds - moi !

t'ai-je vu chez mon père,
dans l'Age où tout est beau ?
comme je dois, j'es père,
te voir près du tombeau.
Sur les bords de ma vie,
viens-tu vivre avec moi ?
oui, quelqu'un m'a suivie,
et je crois que c'est toi !

quand tout cherchait l'~~bon~~ hommage,
de mes yeux entrouverts,
ai-je vu ton image,
peinte sur l'univers ?
et toi, sous une stampe,

où s'allou^s se montrait
~~quelques fois dans ton âme~~
quelques fois dans ton âme !
~~l'âme de ton âme~~

Voyais-tu mon portrait ~~l'âme~~ ?

aimais-tu l'oumbrela école
où j'allais autrefois ?

l'ange qui la console
parlait-il dans ta voix ?

et quand j'appris à lire
ma prière à genoux,

vins-tu m'aider à dire :

« Mon Dieu ! ~~pour nous~~
prie^s pour nous ! »

à l'étroite fenêtre

où riait un jasmin

35
quand je n'osais paraître
me tendais-tu la main ?

oui : ~~ta jeune~~ ombre encore,
glissait dans le soleil ;
et jusqu'à l'autre aurore,
passait sur mon sommeil.

au jardin
~~deux~~ plein d'ombrage,
où j'avais frais et peur,
placais-tu ton courage
entre l'ombre et mon cœur ?

pour causer sans mesure,
y venais-tu t'asseoir ?

puis, sans pouvoir sourire,
nous disions - nous : « Bon soir ! »

tai-je aimé la première,
lorsque ta main s'ouvrait
au pauvre sans ébaumière,
dont la flute pleurait ?
Le demandeur d'aumône,
a-t-il béni nos jours ?
et devant sa madone,
avons-nous dit : - toujours !

Lundi.
30 juillet - 1879

tai-je conté mes peines
quand je crus en avoir ?
un jour triste à nos plaines,
m'as-tu dit : - au revoir ! -
pour un âge plus tard,
m'as-tu ~~cherché~~ des fleurs ?
sais-tu qu'ai-je attendu,
j'ai verdé bien des fleurs ?

Sainte Marguerite

36

Sais-tu que le ciel même,
t'aurait vu ta maison ?
et que ton nom que j'aime
se trouve dans mon nom ?
Mais à ma confiance
n'as-tu pas répondu !
oui ... jusque ton silence,
je t'ai tout entendu !



37

Facelle abandonnée,
errante comme moi,
avec ta Destinée
tu n'entraînes que toi ;
que t'importe l'orage,
l'abe joue des vents
moi je crains le naufrage :
j'importe mes enfants.

Sur la route attristée
où s'évolaient mes jours
par un charme arrêtée
je crains l'être toujours :
du sort la folle envie,
vers de lointaines Mers
pousse encor de ma vie,
les flots toujours amers.

quelques jours captivés
au bord d'un nid de fleurs
sur ma jeune couvée ;
j'ai ri de mes douleurs.
et l'on trouvait des charmes,
à mes chants d'autrefois : ...
mais ma voix a des larmes,
et j'ai peur de ma voix.

Nacelle fugitive
échappée à ce bord
une immuable rive
doit nous rejoindre encor
là comme deux amies,
calme dans nos débats
nous serons endormis
sous d'immortels arbres.

Debençano.

il est des maux sans nom dont la morne amertume
échange en affreuses nuits nos jours quelle condémne.
se plaindre est impossible ; on ne sait plus parler,
les pleurs même, du cœur refusent de couler.
on ne se souvient pas perdu dans le naufrage,
de quel astre inclement s'est échappé le brage.
qu'importe : le Malheur s'est étendu partout ;
le passé n'est qu'une ombre, et l'attente un dégoût.

c'est quand on a perdu tout appui de soi-même ;
c'est quand on n'aime plus, que plus rien ne nous aime ;
c'est quand on sent mourir son regard attaché,
sur un bonheur lointain, ~~pur~~ et long-temps cherché ;
créé pour nous peut-être ! et qu'indigne d'atteindre
on voit comme un rayon ^{trébler, fuir...} ~~maxim~~ et s'éteindre !

39
Blanc





110
Pas ce soir - Point D'Amour; suspendons notre vie.



Étonnement.

Doù sait-il encor que je l'aime ?
je ne le dis pas à moi-même.
je scina oublier mon Malheur.
je ne descends plus dans mon cœur.
et lui, sous la réserve extrême
lui! qui partagerait ma froideur?
Doù sait-il encor que je l'aime?
que la mémoire me fait peur!

je n'ai troué rien à répondre!
Dans sa voix qui sait me confondre,
le passé vient de retentir,
et ma voix ne pouvait sortir.
j'ai senti mon Ame se fondre,
et j'en suis d'un nouveau repentir.

je n'ai trouvé rien à répondre
Non, je n'ai pas osé mentir.

Le voilà donc encore mon Maître.
La tristesse dit qu'il veut s'être
sans cris, sans pleurs, sans vains débats
comme il veut ce qu'il veut tout bas!
oui! je viens de le reconnaître;
timide, attaché sur mes pas!
Le voilà donc encore mon Maître.
Mais, absent, ne l'était-il pas!

Lamartine. 3 4bre. 1829.

112

ô toi qui m'apparus dans ce désert du monde
l'habitante du ciel passagère en ces lieux!
ô toi qui fis briller dans cette nuit profonde,
un rayon d'amour à mes yeux;

oi mes yeux étonnés montre-toi toute entière,
dis-moi quel est ton nom, ton pays, ton destin.
ton berceau fut-il sur la terre?
ou n'es-tu qu'un souffle divin?

vas-tu revoir demain l'éternelle lumière?
ou dans ce lieu d'exil, de deuil et de misère,
dois-tu poursuivre encore ton pénible chemin?
ah! quelque soit ton nom, ton destin, ta patrie,
ô fille de la terre, ou du divin séjour
ah! laisse-moi toute ma vie,

l'absence de qui tout est vers.

Offrir mon culte ou mon Amour.

Si tu dois comme nous adorer ta carrière
Sois mon appui, mon guide, et souffre qu'en tous lieux
De tes pas adorés je baise la poussière
Mais si tu prends ton vol, et si, loin de nos yeux,
Deux Des Anges, bientôt tu remontes près d'eux,
Après m'avoir aimé quelques jours sur la terre
Souviens-toi de moi dans les cieux.

Quand je sens tes doux yeux bruler sur ma paupière,
Dis! N'est-ce pas ton cœur qui regarde mon cœur?

23 g base
St. Clément.



Paul donne à Virginie le portrait de son patron, et elle lui jure un amour éternel.

Si tu changes
je te pardonnerai sans limiter jamais
car de ce tendre amour qui brûle entre deux an-
mes, je l'aime en cet instant que je t'aime.

oh! me plus que moitié! qu'il est Doux mon partage!
sa trace de tes pas a ~~tracé~~ ^{tracé} mon chemin
je ne t'ai jamais vu sans t'aimer davantage.

Prière de Marguerite. Dans Faust.

27 gbre
46

ur ma souffrance; ton cœur est
ton fils mort est dans tes bras.
Des yeux larmes de sous secours

ur palpita; il espère, il craint
ira; toi seule, ô Sainte Marie,

Douleur; dans la solitude,

je les arrosais de mes

premiers rayons de jour qui pénètrent dans mon réduit, me
trouvent assise sur la couche confidente de mon malheur.
viens à mon secours, sauve-moi de la mort et de la honte,
abaisse, ô mère des douleurs, un regard sur ma souffrance!

Trad. de Goethe.

Stiere de Marguerite. Dans Faust.

Abaisse, ô Mère de Douleurs, un regard sur ma souffrance; ton cœur est
perce de traits; mille peines se déchirent: ton fils mort est dans tes bras.

Tes yeux s'élèvent vers son père; tu lui demandes avec larmes de voir
ton Dieu.

Le désespoir ronger mes os. mon pauvre cœur palpite; il espère, il craint
tour-à-tour: personne ne m'entend sur la terre; toi seule, ô Sainte Marie,
tu songes savoir ce que je souffre.

Partout où je vais je porte avec moi la douleur; dans la solitude,
je pleure. La souffrance brise mon cœur.

Ces fleurs que j'ai vu croître sur ma fenêtre, ce matin je les arrosais de mes
larmes en les cueillant pour toi.

Les premiers rayons du jour qui pénètrent dans mon réduit, me
trouvent assise sur la couche confidente de mon malheur.

Viens à mon secours, sauve-moi de la mort et de la honte;
abaisse, ô Mère des Douleurs, un regard sur ma souffrance!

Trad. de Goethe.



Le Message d'Amour.

Sais-tu qu'une part de ma vie,
Me manque et retourne vers toi!
où ta tiens sauguit sans moi,
Dis! Sais-tu quelle t'a suivie?
Pour qui te voit, béni soit Dieu,
Pour qui te perd, bonsoeur adieu!

Quand ta demeure isolée,
tu franches gentement le seuil,
si de moi ta vie est en deuil
crois-tu la Mienne consolée?
Pour qui te voit béni soit Dieu,
Pour qui te perd, bonsoeur adieu!

Le soir quand ton foyer s'allume
dans ses ondoyantes lueurs,

vois-tu comme à travers des pleurs,
que mon Ame ainsi se condame !
pour qui te voit, béni soit Dieu :
pour qui te perd, bonsoir adieu !

si quelque étincelle plus vive,
échappe au flambeau vacillant,
comprends-tu l'avis consolant
que vers-toi ce message arrive ?
pour qui te voit, béni soit Dieu :
pour qui te perd, bonsoir adieu !

Adieu - ça, c'est mon Ame entière.
carotte - la d'un long regard.
viens aussi ! ne viens pas trop tard
deux regards à ma saupière.
pour qui te voit, béni soit Dieu.
pour qui te perd, bonsoir adieu !

Le Mauvais Songe

16
c'était un rêve, il me parlait.
que sa voix était douce et saine !
elle me disait : - Sois heureuse !
et cependant, il s'en allait !

Seul, au fond d'une vaste plaine,
de loin il me montrait des fleurs,
et mes pieds me portaient à peine ;
et ma voix s'écoulait en pleurs.

mon cœur s'épuisait à l'attendre ;
des chemins se changeaient en flots ;
j'exhalais son Nom sans m'entendre ;
je ne criais que des sanglots -

il regarde, il pleure, il s'arrête :

= tu se veug, dit-il, me voila =
Des diles planaient sur ma tête;
il était Ange ... et Sinvola!

(Abnégation)

Si Solitaire hélas! et puis, si peu bruyante!
tenant si peu de place; ou me l'envies encor.
cette pensée est triste; elle est triste à la mort.
et pour s'en détourner la tombe est attrayante.
c'est la première fois quelle ~~me~~ navra mon sein.
à tous les flots amers de ma vie écoulée
cette goutte de fiel ne s'était pas mêlée
personne n'avait dit - s'en ira-t-elle enfin? =
oh! personne! à présent je suis de trop au monde
et j'ai hâte - et j'ai peur d'amasser mon instant.
je trompe une espérance! ... en vain je la sème;
importune et mourante, on peut rester long-temps.
et je me presse en vain d'avancer et de vivre.
quelque anneau tient encor mon ~~collier~~ il se rompra;

tout ce que j'aime est brisé et meurt. et pour les Suisses,
mes chers anneaux Brisés, mon cœur se Brisera.

68
Alain

La rose effeuillée.

une rose, ophélie, inutile l'arcin,
par l'ondée orageuse avait été touchée.
comme son pleurs, la pluie inondait son beau sein
et sa tête charmante était pâle et penchée.

~~est moi pour sous parer~~
~~sur un mur de son mourant appan~~

mais je l'arrachai ^{à la} tige ployée
mais j'atteignis ^{au} cœur impudemment, béla
et je la vis tomber à nos pieds effeuillée

son pleurs chaque feuille ! ^{inutile}
~~inutilité~~ ^{de l'arcin} pitie!
qu'importe au cœur brisé votre ^{l'ardie} ~~faible~~ hommage?
aussi tombe des fleurs la plus ^{inutile} belle moitié.
chagrins silencieux n'est-ce pas votre image?

cette rose ophelie aurait brillé pour vous
à l'orage
avec plus d'adresse
quelques à la vie
Mille fois de source encor peut renaitre plus douc
sous des pleurs essuyés avec un jeu d'adresse.

imité de Corneille.

Seek No Sympathy nor pity Byron.

Pour me plaindre ou m'aider je ne cherche personne
j'ai planté l'Arbre amer dont la sève empoisonne
je savais... je devais savoir quel fruit affreux
Naît d'une source aride au sifflant douloureux
je saigne. je me tais. je regarde sans larmes
Des yeux pour qui mon pleurs auraient de si douc charmes!
Dans le fond de mon coeur je renferme mon sort
et mon étonnement, et mes cris, et ma Mort.

Vous qui priez pour moi, gardez des biens tranquilles
pour vos nouveaux larcins cherchez d'autres asyles
gardez pour mon bonheur ce vœu si pur! si beau!
allez-en quelque jour honorer mon tombeau:
Le Marbre sans trembler subira cette injure;
Mais je vis - et j'échappe à vos perfides bras.

oui. la pitié qui vient dans une voix sursourde
me vaut moins qu'une tombe à Libri dea ingratis.

Ma prière

ouvre toi, cœur Malade! et vous laissez amères,
ouvrez-vous! plaignez-moi: Dieu m'oublie ou me sait,
la pitié n'entend plus mon désespoir Muet,
sa main jette au hasard mes larmes éplorées,
comme des oiseaux noirs dans la vente des parcs,
lasser avant d'éclore, et sans bourse perdure,
elles traînent sur moi leurs Ailes détachées,
et Dieu me dit jamais: c'est assez! c'est assez!

j'ai pleuré. mais des pleurs blessent-ils la puissance?
faible, où trouver des cris pour les jeter aux cieux?
enfant, quand je pleurais, pour essayer mes yeux,

D'un Ange autour de moi je sentais la présence
il marchait dans les fleurs que cultivait ma main.
il me parlait souvent dans la voie, De ma mère
et si je soupirais d'une joie éphémère
penché sur moi le soir, il me disait: "Demain!"

et je ne l'entends plus. j'entends toujours mon Ame,
jamais elle ne dort.
et cette Ame où j'ai tant de pleurs et de larmes
le ciel en voudra-t-il encor!

ciel! un peu de bonheur! ciel un peu d'espérance!
un peu d'air dans l'orage où s'éteignent mes jours:
un souffle à ma faiblesse, un songe à ma souffrance:
ou ce sommeil sans rêve, et qui dure toujours!



à Mad^e Salmore

ô muse, dont la voix touchante
Et noble avec simplicité,
fut avec tant de vérité,
D'une âme tendue et souffrante,
Chantés les secrètes douleurs.
Coi dont la céleste harmonie,
Dont la douce mélancolie

A trouvé le secret d'émouvoir tous les cœurs !
D'une voix inconnue accueille cet hommage ;
Ton nom peut se passer d'un vulgaire suffrage ;
Mais j'ai voulu, séduit par tes accents,
Encor ému de leurs charmes puissans
Pour célébrer leur doux empire,
Essayer aujourd'hui les accords de ma lyre.

Combien de fois consolant mes ennuis,
Ces vers ont prolongé ma veille solitaire.
En les lisant dans le calme des nuits
Souvent des pleurs ont baigné ma paupière.

Ainsi qu'un doux parfum qui, montant vers les cieux,
A laissé dans les airs une trace embaumée,

De ton luth enchanté les sons harmonieux
Emportent encor mon oreille charmée,
D'un doux frémissement ils agitent mon cœur
Et laissent après eux le parfum du bonheur.
Qui le charme secret de la mélancolie
Répand un calme heureux dans mon âme attendrie.
La joie a ses plaisirs, la douleur a les siens.
Je partageais tes maux et j'oubliais les siens.
Loin de tout ce que j'aimais, isolé sur la terre,
Loin de tout ce que j'aime, ignoré, solitaire,
Existe et faible jouet d'un aveugle pouvoir
Je n'ai plus d'autre bien qu'un fugitif espoir.
J'oubliais que le temps emportant ma jeunesse
M'a prodigué des jours de deuil ;
Que la sainte amitié consolant ma tristesse
Jamais de mon réduit n'a franchi l'humble seuil.

J'oubliais que ma main souffrante
En vain cherche à presser une main caressante
Et ne trouve qu'un vide affreux.
Ainsi qu'un exilé qu'un destin rigoureux,
au loin sur de sinistres plages
Poursuit encor de ses outrages,
Mais qui d'un songe heureux doucement agité
Pès du toit paternel se croyant transporté,
Prenoit les champs ou coulait son enfance,

Variante pour les 4 derniers vers.
Les mieux faibles joints du temps
Bientôt hélas! sont disparus,
mais puisissent-ils en moins quelques instans
vers la source qui les fit naître.

Le bœuf de ses premiers jours
Le channe ou reposait sa jeune imprévoyance
L'homme, discret, témoin de ses amours
Il s'abandonne à cette erreur si chère
Il aime à prolonger une douce chimère
Et ne se souvient plus des maux qu'il a soufferts.

Ainsi le pouvoir de tes vers
Des rigueurs d'un destin perfide
Châgrinait la trace homicide.
Où, grâce à tes accents, j'ai senti que mon cœur
à la douleur pouvait trouver des charmes
Et bien souvent j'ai senti qu'à mes larmes
Je mêlais en secret le souris du bonheur.

Michel-Ange adrien Perier.

54
Il n'irai-je plus courir dans l'enclos de ma mère;
Il n'irai-je plus lever sur les tombes en fleurs;
D'où vient que des beaux ans la mémoire est amère?
D'où vient qu'en en parlant ma voix se fonde en pleurs?

~~Je veux aller mourir au lieu où je suis née~~
Je veux aller mourir au lieu où je suis née
Le tombeau d'Albertine est près de mon berceau;
Je veux aller trouver son ombre abandonnée;
Cherchez-la même sur près du même ruisseau.

Pl. 134. (Créture).

La vie
et la mort du ramier

De la colombe au bois c'est le ramier fidèle
D'il vole sans repos; c'est qu'il vole au gré d'elle
il ne peut s'appuyer qu'au nid de ses amours.
car des ailes de feu s'y réchauffent toujours.

Pl. 15.

Laissez battre et brûler deux coeurs si bien ensemble
leur vie est un fil d'or qu'un Nœud secret assemble
il traverse le monde et ce qu'il fait souffrir!
ne **Le Relier** pas! vous les feriez mourir.

ils ne veulent, à Dieu, qu'un peu d'air, un peu d'ombre,
une place au ruisseau qui rafraichit le cœur.
Seul entre ciel et terre un Nid suave et sombre
pour s'entraider à vivre... ou cacher leur bonheur?

quand vous ne verrez plus le long de ce rivage,
passer le blanc ramier de la colombe au bois,
N'allez pas croire au moins que l'indag'ait volage;
Bien qu'ils aiment toujours, il n'aiment qu'une fois!

Laissez-vous entraîner sur leurs traces perdus,
vers leur Nid... deux sépulturelors silencieux;

et vous y trouverez quatre ailes détendues
sur deux coeurs mal éteints, rallumés dans les cieux!

cent Ans passent. Le temps comme un usage vide,
les Roule ~~de~~ ~~sur~~ ~~de~~ ~~avec~~ ~~oubli~~ sous son Aile Rapide.
quand il a Balayé cette poussière aride,
quo reste-t'il du siècle? un Mensonge de plus.

Lamartine.

harmonies.
hymne au Christ.

heureux l'homme à qui Dieu donna une Sainte Mère!
en vain la vie est dure et la Mort est amère;
qui peut douter sur son tombeau! -

Lamartine

je lui creusai moi-même une étroite demeure,
une porte à l'autre séjour!

J'ai dormi dans son espoir celle dont la Sourire
cherchait encore mes yeux à l'heure où tout est pire
ce cœur source du mien, ce sein qui m'a conçu,
ce sein qui m'allaita de lait et de tendresses!
ces bras qui m'ont été qu'un berceau de caresses,
ces lèvres dont j'ai tout reçu!

La Martine.

L'entrevue au Ruissseau.

L'eau nous sépare; écoute bien:
si tu fais un pas, tu n'as rien.

voici ma plus belle ceinture
elle embaume encor de tes fleurs.
cherche un baiser sur ses couleurs:
voilà! je m'en vais sans parure.

L'eau nous sépare; écoute bien:
si tu fais un pas, tu n'as rien.

Sais-tu pourquoi je viens moi-même,
jetter mon Ruban sur ton sein?
c'est que tu parlais d'un Larcin;
et l'on veut donner quand on aime.

L'eau nous sépare; écoute bien:
si tu fais un pas, tu n'as rien.

adieu. ta réponse est à craindre,
je n'ai pas le temps d'écouter:
quand je n'ose plus m'arrêter,
c'est donc toujours toi qu'il faut plaindre?

Dieu nous sépare; écoute bien:
si tu fais un pas, tu n'as rien.

enfin, je veux te dire encore,
pourquoi je te dois tant d'amour,
tant de baisers, tant de retour;
c'est... mon Dieu! c'est que je t'adore!

ce que j'ai dit, retiens-le bien:
pour aujourd'hui, je n'ai plus rien.



